

# Les Cantates

5 JUIN - 17 JUIN 2001

T  
A  
N  
G

1

**ODEON**

THEATRE DE L'EUROPE

TANG 1

# Les Cantates

spectacle de François Tanguy et du Théâtre du Radeau

mise en scène et scénographie François Tanguy  
régie générale Hervé Vincent  
son Mathieu Oriol  
construction, décor Fabienne Killy, Hervé Vincent,  
Jean Cruchet et des acteurs  
administration Françoise Furcy, Franck Lejuste

... et les équipes techniques du Théâtre du Radeau  
et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

COPRODUCTION : Théâtre du Radeau (Le Mans), Théâtre National de Bretagne  
(Rennes), Odéon-Théâtre de l'Europe  
Le Théâtre du Radeau est subventionné par la Drac des Pays de Loire, Le Conseil Régional  
des Pays de Loire, le Conseil Général de la Sarthe, la Ville du Mans.

Spectacle créé au Théâtre National de Bretagne le 10 mai 2001.

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe,  
au Jardin des Tuileries (Carré des sangliers),  
sous la Tente du Théâtre du Radeau  
du 5 au 17 juin 2001,  
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.  
Relâche le lundi.

DURÉE DU SPECTACLE : 1h15.

**Imrockuptibles**  
Il y a toujours, ça se lit, etc.



avec  
Frode Bjørnstad  
Laurence Chable  
Fosco Corliano  
Katja Fleig  
Erik Gerken  
Muriel Héлары  
Karine Pierre

## Rencontres autour des *Cantates*

François Tanguy et l'équipe artistique se tiendront tous les soirs au bar  
situé à côté de la Tente et seront heureux de rencontrer le public de  
manière informelle, à l'issue des représentations.

Rencontre le mercredi 13 juin à 22h, à l'issue du spectacle, avec le Théâtre  
du Radeau, en présence d'Emmanuel Wallon et de Jean-Paul Manganaro.

Entrée libre.  
Renseignements 01 44 41 36 33

Le bar vous accueille avant et après le spectacle.  
Les hôtesses sont habillées par Jean-Michel Angays

# Les Cantates

**Cantate** : appeler le mot, appeler un mot, un vocable. Faire mouvement dans le vocable, comme on va sur un bateau, à travers les courants et les contre-courants, à la rencontre. Ou à pied, sur un sentier, passant les empreintes des pas dans l'espace que d'autres pas, d'autres corps ont creusé, enfoui, soulevé.

Aller à vue, dans l'air où les ondes portent les matières, se muent en formes dans le regard, en voix dans l'espace, ou quelque autre perception, selon les vitesses, les résonances, les traits, les facultés de l'instant.

Appeler ces mouvements : des mémorants. Pour dire, voulant dire seulement cette action, comme l'oeil prévient la vue, l'oreille prévient le son, la peau prévient le toucher, et ainsi de suite, sans suivre d'autre but que d'y revenir, là, où il y a cela, persévérant autour de l'humain, les humanités. Les "faits et gestes" et leurs tracés et les constellations de matières-gestes, mouvement-dictions, corps-traces, s'y retournant, cherchant, trouvant, perdant, figurant, défigurant, se faisant, défaisant, recommençant.

Rappeler les simples qui sont ces corps composés, par exemple de corps et d'âmes, de particules et d'espaces, temps-lumière, homme-femme, nuages-montagnes, pollen-abeille, mort-vie. Bien entendu ce sont des mots, des

vocables, et il arrive des malentendus sur le sens des mots, des expressions ou des intentions. C'est qu'on se fait des idées, on s'en fait toujours plus ou moins, et il le faut bien, forcément. C'est l'élan et la contrainte : associer, lier, joindre, dissocier, délier, séparer. Et sans parler des éclats, des accidents, des tempéraments de passage qui sont aussi des formations, des agrégations de sensations, des désagréments aussi.

Et il y a des violences, des causes, et des effets. Et elles croisent et recourent les souffles et les désirs, les retards et les épuisements. Dans la vie, comme on dit, dans le réel, on s'entend répéter qu'on le sait. On le sait et en même temps c'est parfois, c'est souvent indistinct, ou parfois clair et dense, tantôt plus dense, tantôt plus vide, tantôt dense et vide, tantôt entre en collision, en contracté, en contraste ou en extension. Ce sont des mouvements. Des fréquences. On ne sait pas dans le fond, s'il revient à qui ou à quoi de les exprimer et comment. Mais les humanités sont formes, récits, consistances de ces forces, de ces attractions, de leurs expressions.

Ici, au "Théâtre", intercepter comme des parcelles, des fragments détachés de ces forces. Là, le passage ou l'obstacle, là le trait ou le fait, là le geste ou l'ombre. A la levée.



(Fragments...)

Tu dis

Mon roi, je n'irai pas dire que c'est  
la vitesse qui me coupe le souffle et que  
j'ai bondi d'un pied léger. Car bien des fois  
le souci m'a retenu et fait tourner sur le chemin  
pour revenir en arrière. C'est que l'âme me chantait  
pas mal de choses en songerie. Où vas-tu  
Et là où tu vas, est-ce que tu fais ton rapport ?  
Traînes-tu en arrière, malheureux ?  
En comment tu n'en aurais pas du souci ?  
A ruminer pareillement, j'allais sans forcer, lentement :  
c'est ainsi qu'un petit chemin peut s'allonger.  
Mais à la fin, ce qui l'a emporté, c'est que  
je dois venir, et même si mon dire ne compte pour rien,  
je parle quand même. Car je viens dans l'espoir  
qu'il n'y aura de suite à mes actes que nécessaire.

Tu dis

Je veux d'abord tout te dire de ce qui me concerne :  
je ne l'ai pas fait ; sais pas non plus qui l'a fait.

Tu dis

Tu vois bien, Tu jettes un voile autour  
des faits et tu sembles avoir à dire autre chose.

Tu dis

Le terrible, c'est vrai, donne aussi bien de la peine.

Tu dis

Dis de quoi il s'agit, et puis retourne-t-en !

Tu dis

Je parle donc : on vient d'enterrer le mort,  
puis on s'est sauvé, ayant versé deux fois de la poussière  
sur la dépouille et l'ayant célébrée comme il convient.

Tu dis

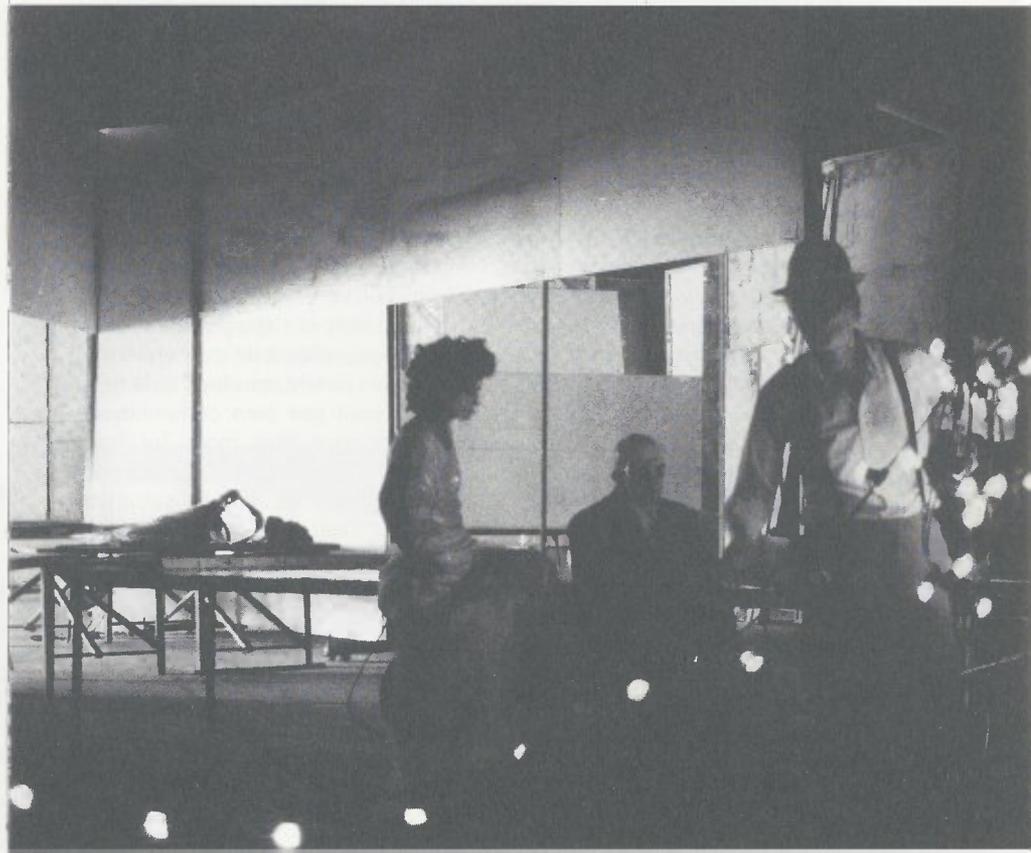
Que dis-tu ? Qui a eu l'audace ?

Tout ceci lui est sans limite , mais

une mesure est établie. Celui en effet qui n'en trouve pas, en son propre

ennemi il se jette sus. Comme au taureau  
il courbe à l'être humain la nuque, mais l'être humain  
lui arrache l'intestin. S'il vient en avant  
c'est en piétinant durement son semblable. L'estomac  
il ne peut pas se le remplir seul, mais le mur  
il l'établit autour de ce qui lui est propre, et le mur  
démoli il faut qu'il soit ! le toit  
ouvert à la pluie ! Ce qui est humain  
il ne le considère pas du tout. Ainsi, monstrueux  
se devient-il à soi-même.

(d'après Sophocle/Hölderlin/Brecht)



"... Car quand l'esprit fut hors de son corps, il se trouva du commencement, ni plus ni moins que ferait un pilote qui serait jeté hors de son navire au fond de la mer, tant il se trouva étonné de ce changement ; mais puis après s'étant relevé petit à petit, il lui fut avis qu'il commença à respirer entièrement, à regarder tout à l'entour de lui, l'âme s'étant ouverte comme un oeil, et ne voyait rien de ce qu'il soulaît voir auparavant, sinon des astres et étoiles de magnitude très grande, distantes l'une de l'autre infiniment, jetant une lueur de couleur admirable et de force et roideur grande ; tellement que l'âme étant portée sur cette lueur comme sur un chariot, doucement et uniment, ainsi que sur une mer calme, allait soudainement partout où elle voulait, et laissant à part grand nombre de choses qu'elle avait vues, il disait qu'il avait vu que les âmes de ceux qui mouraient devenaient en petites bouteilles de feu, qui montaient de bas en haut à travers l'air, lequel s'ouvrait devant elles, et que petit à petit lesdites bouteilles venaient à se rompre, et les âmes en sortaient ayant forme et figure humaines ; au demeurant fort agiles et légères, et se mouvaient, non pas toutes d'une même sorte, ainsi les unes sautillaient d'une légèreté merveilleuse, et jaillissaient à droite ligne contre-mont ; les autres tournoyaient en rond comme des bobines ou fuseaux ensemble, tantôt contremont, tantôt contre-bas, de sorte que le mouvement était mêlé et confus, qui ne s'arrêtait qu'à grand-peine et après un bien long temps.

Or n'en connaissait-il point la plupart, mais en ayant aperçu deux ou trois de sa connaissance, il s'efforça de s'en approcher et parler à elles ; mais elles ne l'entendaient point, et si n'étaient point en leur bon sens, ains, comme étourdies et transportées, refuyaient toute vue et tout attouchement, errant ça et là à part elles, du commencement, et puis en rencontrant d'autres disposées tout de même, elles s'embrassaient et se conjoignaient avec elles, en se mouvant ça et là sans aucun jugement et jetant ne sait quelles voix non articulées ni distinctes, comme des cris mêlés de plaintes et d'épouvantement ; les autres parvenus en la plus haute extrémité de l'air étaient plaisantes et gaies à voir, étant gracieuses et courtoises, que souvent elles s'approchaient les unes des autres et se détournaient au contraire de ces autres tumultuantes, donnant à entendre qu'elles étaient fâchées quand elles se serraient en elles-mêmes, et qu'elles étaient joyeuses et contentes quand elles s'étendaient et s'élargissaient. Entre lesquelles il dit qu'il en vit une d'un sien parent, combien qu'il ne la connaissait pas bien certainement, d'autant qu'il était mort, lui étant encore en son enfance ; mais elle, s'approchant de lui, le salua en disant : " Dieu te garde, Thespésius. " De quoi lui s'ébahissant lui répondit qu'il n'était pas Thespésius, et qu'il s'appelait Arideus : " oui bien, dit-elle, par-ci devant, mais ci-après tu seras appelé Thespésius, car tu n'es pas encore mort, mais par cette permission de la destinée tu es venu

ici avec la partie intelligente de ton âme, et quant au reste de ton âme, tu l'as laissé attaché comme une ancre à ton corps ; et afin que tu saches dès maintenant pour ci-après, prends garde à ce que les âmes des trépassés ne font point d'ombre, et ne cloent et n'ouvrent point les yeux ".

Thespésius ayant oui ces paroles se recueillit encore davantage à découvrir en soi-même, et regardant ça et là autour de lui, aperçut qu'il se levait quand et lui ne sait quelle ombreuse et obscure linéature ; mais que ces autres âmes-là reluisaient tout à l'entour d'elles, et étaient par le dedans transparentes, non pas toutefois toutes également ; car les unes rendaient une couleur unie et égale partout comme fait la pleine lune quand elle est plus claire, et les autres avaient comme des écailles ou cicatrices éparses ça et là par intervalles, et des autres qui étaient merveilleusement hideuses et étranges à voir, mouchetées de taches noires, comme sont les peaux des serpents ; les autres qui avaient de légères frisures et égratignures au visage..."

(Plutarque)



Avec les voix de : Bertolt Brecht, Samuel Taylor Coleridge, Dante Alighieri, Euripide, Johan Wolfgang von Goethe, Friedrich Hölderlin, Soeren Kirkegaard, Friedrich Nietzsche, Cesare Pavese, Plutarque, Rainer Maria Rilke, William Shakespeare, Sophocle, Torquato Tasso, Virgile, et Johan Sebastian Bach, Ludwig van Beethoven, Luciano Berio, Johannes Brahms, John Cage, Pascal Dusapin, Hans Eisler, Friedrich Haendel, Joseph Haydn, Maurizio Kagel, Luigi Nono, Wolfgang Rihm, Arnold Schönberg, Dimitri Schostakovitch, Jean Sibelius, Giuseppe Verdi, Antonio Vivaldi.

- Samuel Taylor Coleridge, *Carnets*, traduction Pierre Leyris
- Dante, *La Divine Comédie, l'Enfer, chant VII, le Purgatoire, chant XXIX*
- Soeren Kirkegaard, *Crainte et tremblement*
- Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduction Marthe Robert
- Plutarque, *Sur les délais de la justice divine*, traduction Jacques Amyot
- Rainer Maria Rilke, *Les élégies de Duino, élégie V*
- Sophocle / Hölderlin / Brecht, *Antigone*, traduction Philippe Lacoue-Labarthe et traduction Danièle Huillet
- Torquato Tasso, *Gerusalemme liberata*, traduction Blaise de Vigenere
- Virgile, *Géorgiques, Chant III*, traduction Maurice Prat

# L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

→ GRANDE SALLE

6 JUIN - 10 JUIN

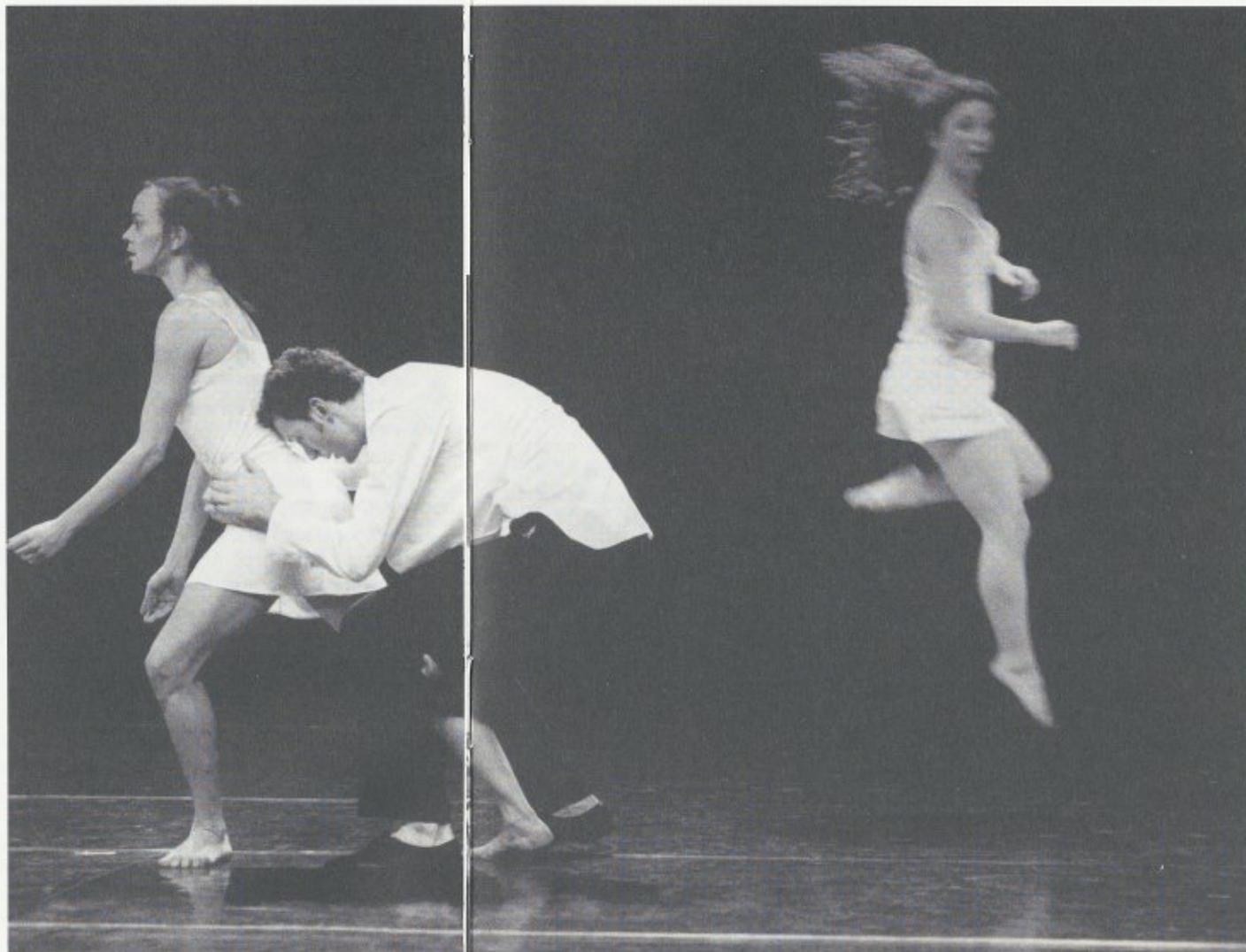
## Presque Don Quichotte

d'après Cervantès  
chorégraphie et mise en scène  
Jean-Claude Gallotta

avec Solange Cheloudiakoff,  
Ludovic Galvan, Ximena Figueroa,  
Yannick Hugron, Benjamin Houal,  
Céline Remy, Thierry Verger,  
Béatrice Warrant

Une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta s'invente comme le roman de Cervantès : à mesure qu'elle s'écrit. Celle-ci s'inspire des élans, des toquades, des chimères de Don Quichotte. Mais ici, le vieux chevalier s'est effacé devant ses songes... Sans illustrer la fable, huit danseurs découvrent en eux-mêmes la même folie vitale que l'hidalgo mythique. Ils pourraient lui emprunter nombre de ses aphorismes. Celui-ci, par exemple : "La plus grande folie que puisse faire un homme en cette vie, c'est de se laisser mourir".

Représentations  
du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h.



# Prochains spectacles

→ PETIT ODEON

13 JUIN - 30 JUIN

## Beckett : Fragments de théâtre 1 et 2

de Samuel Beckett  
mise en scène Annie Perret  
avec Gilles Arbona et Hervé Briaux

14, 15, 21, 22, 28, 29 JUIN

## Lectures

dirigées par Patrick Pineau  
avec la troupe de l'Odéon

Entre deux tournées (celle du *Fil à la Patte* dans quelques villes de France, celle de *Orestie* au Québec), la troupe de notre théâtre investit le Petit Odéon. D'abord avec deux dialogues signés Beckett, taillés dans la même étoffe comique et sombre que *Fin de partie* ou *La dernière bande*. Seule leur extrême brièveté explique qu'ils soient si rarement joués. En juillet 2000, Gilles Arbona et Hervé Briaux en avaient déjà présenté une lecture ; l'accueil du public les a incités à poursuivre le travail d'interprétation à son terme. Dans

l'une et l'autre scènes, un couple de personnages désignés simplement par les lettres A (comme Arbona) et B (comme Briaux) passent quelques instants ensemble, tant bien que mal, au sein d'un monde épuisé. Le fragment I, d'une noirceur vive et grinçante, met aux prises un mendiant aveugle et un paralytique. L'un rêve à haute voix devant l'autre du beau couple qu'ils pourraient former. Dans le fragment II, A et B sont deux bureaucrates métaphysiques, vaguement sinistres et clownesques. Ou plutôt les anges gardiens d'un certain C, immobile et silencieux auprès d'une fenêtre. A et B accomplissent scrupuleusement les dernières formalités nécessaires pour que C puisse enfin se défenestrer dans les règles. A cette belle occasion de retrouver l'humour beckettien s'ajouteront deux fois par semaine, les jeudi et vendredi, des lectures d'auteurs contemporains que les comédiens de la troupe souhaitent vous faire découvrir. Ces lectures seront coordonnées par Patrick Pineau.

Représentations  
du mardi au samedi à 18h.  
Relâche le dimanche et le lundi.

Les lectures des jeudi et vendredi (14 et 15, 21 et 22, 28 et 29 juin) auront lieu à 20h30. L'entrée de ces lectures est libre. Réservation obligatoire au 01 44 41 36 10.



→ ATELIERS BERTHIER

19 JUIN - 30 JUIN

## Quatre à quatre (théâtre des matières)

titre provisoire

textes d'Antonio Lobo Antunes, Jean Racine, William Shakespeare...  
mise en scène Georges Lavaudant  
avec Clémentine Baert, Botros el Amari, Charlotte Boillot, Yannick Etienne, Nicolas Granger, Gwenaëlle Julien, Vincent Lahens, Claire Menaucourt, Alice Mora, Mélissa Nitenberg, Christophe Ramparany, Thibault Roux, Loïc Varraut

Depuis que Georges Lavaudant accepte de diriger des ateliers de formation dans des écoles de théâtre ou des conservatoires, il n'a jamais fait travailler une seule pièce, ni même un seul auteur, aux jeunes interprètes qu'il y a croisés. Il a toujours préféré faire d'abord connaissance avec le tempérament singulier de chacun des élèves, avec leur silhouette proprement théâtrale, en prenant le pari d'explorer avec eux ce que leur rencontre – et elle seule, selon l'atmosphère du moment – pouvait leur inspirer ensemble. Une telle approche, qui a donné naissance à des réussites aussi différentes que *Six fois deux* ou *Ulysse-matériaux*, offre à chacun des comédiens en formation la chance de manifester leurs qualités réelles dans différents

registres de leur art, sans être sacrifiés aux exigences d'une distribution ou limités par les conventions de la "scène à faire". Dans les dernières semaines de l'an 2000, à l'invitation de Didier Abadie, délégué général de l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), Georges Lavaudant a animé un stage de recherche théâtrale auquel ont participé les élèves de dernière année. A l'issue du travail, un montage de quelques-uns de ses moments les plus forts a été présenté à un public restreint dans différents espaces d'une friche industrielle de Marseille. Il comprenait notamment une version brutalement rageuse et tronçonnée d'une pièce de Sarah Kane, des soliloques méditatifs tirés du grand écrivain portugais Antonio Lobo

Antunes, d'étranges tableaux vivants livrés comme autant de secrets. L'ensemble, modeste et intensément contemporain, avait la légèreté capricieuse et rapide d'un croquis à main levée. Telle est la base de travail dont la même équipe est partie, courant avril, pour mettre à l'épreuve d'autres textes et d'autres humeurs, à enfoncer comme des coins dans la langue de l'époque.

Représentations aux Ateliers Berthier  
36 Bld Berthier - Paris 17<sup>ème</sup>  
(à 200 m. du métro, itinéraire fléché)  
Métro ligne 13 - Porte de Clichy (sortie  
Av. de Clichy / Bld Berthier)  
côté Campanile, bus PC, RER C.  
du mardi au samedi à 20h.  
Relâche le dimanche et le lundi.



**SAISON 2001 - 2002**

**GRANDE SALLE**

- 27 SEPT / 28 OCT** **Léonce et Léna** Georg Büchner / André Engel
- 8 / 18 NOV** **Giulio Cesare** *(en italien, surtitré)*  
d'après William Shakespeare  
Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio
- 30 NOV / 9 DÉC** **Woyzeck** *(en danois et anglais, surtitré)*  
Georg Büchner / Robert Wilson / Tom Waits
- 22 DÉC / 5 JANV** **Un fil à la patte** Georges Feydeau / Georges Lavaudant
- 8 / 13 JANV** **Identité Caraïbe** - théâtre, musique, littérature  
avec la Scène Nationale de Guadeloupe
- 22 JANV / 2 FÉV** **Auslöschung / Extinction** *(en polonais, surtitré)*  
d'après Thomas Bernhard / Krystian Lupa
- 7 / 17 FEV** **L'hiver de force** Réjean Ducharme / Lorraine Pintal
- 21 / 28 FEV** **Die Möwe / La mouette** *(en allemand, surtitré)*  
Anton Tchekhov / Luc Bondy
- 28 / 31 MARS** **Was ihr wollt / La nuit des rois**  
William Shakespeare / Christoph Marthaler *(en allemand, surtitré)*
- 25 AVRIL / 31 MAI** **La mort de Danton**  
Georg Büchner / Georges Lavaudant

**PETIT ODÉON**

- 7 / 24 NOV** **C'est à dire** Christian Rullier / Christiane Cohendy
- 11 / 29 DÉC** **Monsieur Armand dit Garrincha**  
Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino